

Lurelu



Au retour des oies blanches

Marie-Andrée Arsenault

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M.-A. (2020). Au retour des oies blanches. *Lurelu*, 43(2), 56–56.

Au retour des oies blanches

Marie-Andrée Arsenault

56

Après cet étrange printemps, on a dit que plus rien ne serait comme avant. Ni les interactions entre les êtres, ni la façon de voir la vie. On a parlé de fin du monde et de redéfinition des valeurs. Surtout, on a misé fort sur un sentiment de lutte collective chacun chez soi. Jamais on n'aura autant eu besoin du rire des enfants dans les ruelles, de la cloche annonçant la récréation.

12 mars 2020 - La fin du monde

Je reviens en classe pour la dernière période de la journée. Dans ma tête, les scénarios tournent; la direction vient de nous demander de nous préparer au pire. «Surtout, ne laissez rien paraître devant les élèves.» À mon bureau, mes ados emplissent leurs mains de désinfectant et aspirent l'odeur d'alcool au creux de leurs paumes. À l'entrée de la classe, quatre autres ont la bonne idée de se battre avec la porte. Ils sont deux de chaque côté, quatre mains sur chacune des poignées.

Je pense aux germes et aux morts. Les images et les chiffres des nouvelles forment un tourbillon dans mon cerveau.

– Capotez pas, Madame.

Je change le plan du cours. Aussi bien miser sur une expérience dont mes jeunes se souviendront : «On va faire un concours de haïkus littéraires» (merci à Sophie lit pour l'idée). Je dépose des romans sur les îlots. L'activité est simple : on superpose trois livres dont les titres peuvent constituer un haïku, un poème de trois vers. La période prend des allures de fête et les créations s'accumulent. On rigole en les lisant.

L'été d'avant

Voyages autour de mon lit

Le sexy défi de Lou Lafleur

J'en oublie qu'on est tous trop près dans une classe trop chaude. On est bien, ensemble. À la fin de la journée, tous bondissent hors de la classe, laissant le sol recouvert de mouchoirs souillés. J'entreprends de ramasser le tout, repense au virus, cherche la bouteille de désinfectant, évidemment vide.

Printemps 2020 - Journal de quarantaine

Cela fait plusieurs semaines que l'école se donne à distance. Par la fenêtre, j'entends les oies blanches qui reviennent du sud, mais je n'y crois pas. L'hiver s'est réinstallé dans les cœurs. À l'écran, mes élèves se relaient, leurs parents m'envoient la main. C'est une étrange migration des rôles qui s'opère, un appel à une autonomie décuplée des jeunes et à une réelle implication des familles. Et les enseignants? Rarement avons-nous été aussi déboussolés.

À défaut de voir mes groupes entiers, je passe chaque jour plus de temps avec certains de mes ados. À quel point la distance m'oblige-t-elle à réinventer le lien qui m'unit à mes élèves? Si plusieurs disparaissent, aspirés par leurs réalités personnelles, certains se rapprochent pour des raisons plus humaines que scolaires.

– Quand je me réveille, je viens vous voir, Madame.

Souvent, je crains de trop en laisser s'envoler. Je n'ai pourtant pas d'autre choix que de faire confiance et de proposer des activités pouvant rallier le plus de jeunes possible. Des projets nous ramenant à l'essentiel. Un souffle pour donner du sens à l'existence. Encore une fois, la poésie nous ouvre les ailes. Haïkus, poèmes à la poste, slam, rap, tout y passe dans la plus grande forme de liberté.

– C'est un hommage à ma grand-mère.

– Ça parle de mon chalet d'avant.

Dès lors, le vent tourne. Jamais je n'ai rencontré autant d'élèves par jour. Ils apparaissent à l'écran pour revoir leurs textes avec moi. Même ceux disparus depuis des lunes. Ils écrivent. Pour eux, pour les autres, pour faire du bien ou juste pour dire différemment.

– J'ai montré à mes petites sœurs comment faire. Elles aiment ça.

Et je comprends que mes oies n'ont pas besoin de moi pour voler. Il leur faut seulement être guidées.

– Vous serez encore là demain, Madame?

Le printemps est passé, mais le voyage n'est pas terminé. À l'heure où j'écris ces lignes, l'été est entre parenthèses et je ne sais pas encore ce qu'il adviendra de la prochaine année. J'ose croire qu'au moment où cette chronique paraîtra, nous préparerons une vraie rentrée. Avec une autre façon d'envisager l'éducation, plus près de la vie peut-être, mais à l'école tout de même.

En attendant, je poursuis mes rencontres d'auteurs avec mes élèves. De petits moments précieux autour de textes auxquels ils tiennent.

– On va continuer d'écrire cet été, Madame.

– Peut-être qu'on pourrait vous revoir pour en parler?

J'ai confiance qu'à l'issue de cette migration, nos oies auront grandi. Certaines se seront égarées en route, d'autres reviendront éclopées, mais toutes seront là pour la rentrée. Ensuite, il n'en tiendra qu'à nous, leurs enseignants, d'avoir foi en leurs ailes et de bien les orienter.

(lu)

Livres cités

Sarah-Maude Beauchesne, *L'Académie : l'été d'avant*, La Bagnole, 2018.

Sarah Lalonde, *Le sexy défi de Lou Lafleur*, Bayard Canada Livres, 2017.

Élise Turcotte, *Voyages autour de mon lit*, La courte échelle, 2002.

